

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre LXXII. Le Même au Même, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9998

LETTRE LXXII.

Le Même au Même, à Pékin.

de Londres.

IL y a en France & en Angleterre une question qu'on ne résout jamais; il s'agit de savoir si le théâtre en général n'est pas plus nuisible aux moeurs, qu'il ne leur est avantageux & utile: les sentimens sont partagés: les gens de lettres qui soutiennent les arts, ont écrit des bibliothèques entières, pour prouver son utilité; & les mandarins prêtres qui sont les gardiens des moeurs, en ont publié d'autres, pour démontrer le contraire.

Ces derniers ont un intérêt personel de désapprouver ce qu'ils deffendent; ils ont beau sonner les cloches à l'heure du théâtre, personne ne vient à leurs pagodes. Ceux-là disent que le théâtre mène à la vertu; ceux-ci prétendent qu'il conduit au vice. Les uns veulent qu'il fasse arriver au ciel; les autres, qu'il précipite dans l'enfer. Qui croire? Pour moi, je penserois que les premiers pourroient avoir raison, & que les seconds n'auroient pas tout-à-fait tort.

H

Il ne feroit pas absolument impossible que le théâtre donnât des moeurs. C'est le miroir de la vie humaine ; mais il faudroit rectifier la glace, & empêcher qu'on ne s'y vît tout de travers. Ceux qui font de la religion de la scène, prétendent qu'elle est une espèce de sermon moral : mais cela ne peut pas être, car dans aucune religion on ne sauroit faire un bon sermon sur un mauvais texte.

L'amour, cette passion aveugle, qui ne connoît ni loix ni coutumes, forme la base de sa morale. Une pièce dramatique qui voudroit rédiger en préceptes cette passion, & par là régler les mouvements du coeur, seroit comme un sermon qui pécheroit contre les règles du théâtre.

Tout le sacrifice que la morale de la scène peut faire à la vertu, c'est de lui immoler des victimes un moment avant la consommation du crime : preuve de son impuissance à le prévenir, & de son peu de force à y résister. On n'est fort que pour succomber avec plus d'éclat ; on ne guérit d'une foiblesse, que pour tomber dans une autre ; on cède à l'amour, ou l'on se livre à son désespoir ; on est lâche ou téméraire.

Un

Une autre source empoisonnée du théâtre est le canal par où cette morale passe. Des hommes vicieux par état invitent le public à se corriger de leurs vices ; ils prêchent une perfection qu'ils ne sentent pas eux-mêmes, & invitent à des devoirs qu'ils ne pratiquent point : des gens noïés dans le crime sont les précurseurs de la vertu ; c'est l'infamie, elle-même en personne, qui parle morale. Des concubines de profession qui font un métier ouvert de libertinage, exhortent à la continence ; rien ne seroit plus contraire à leur état, que de telles conversions ; elles se détruiroient elles-mêmes, si elles réussissoient dans ce dessein : leur condition au-contraindre est de corrompre les moeurs. La chasteté dont elles font parade, ne dure que pendant la pièce ; la toile baissée, elles consomment le crime.

Une des grandes causes du peu de progrès de la vertu sur la scène, est le lieu où elle se passe ; quoique les pièces aient pour objet la réforme des moeurs, on ne va au théâtre que pour s'y corrompre. C'est le rendez-vous public du vice, & où la vertu court de plus grands risques, parceque les deux-sexes ne s'y rendent que pour se séduire.

Pour

Pour tirer quelque avantage du théâtre, il faudroit jeter à bas l'édifice de la scène, & la bâtir sur un autre plan : c'est moins la source qui a besoin d'être rectifiée que ses conduits. Il faudroit empêcher que toutes les voies du théâtre qui conduisent à la vertu, ne fussent corrompues, & que la débauche elle-même ne fût point le chemin de la continence. Après tout, il est à présumer que ce long travail seroit encore inutile ; car si les Européens abusent du dogme de leur religion, s'ils vont offenser la divinité jusques dans ses temples-mêmes, comment n'abuseroient-ils pas de la morale de la scène ? Ils violeroient également le sanctuaire du théâtre.

L E T.

L E T T R E LXXIII.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Chef de la
Religion, à Pékin.*

de Londres.

L E S Chrétiens prétendent que Dieu s'est fait homme & a expiré sur une Croix pour les rendre meilleurs. Si ce qu'ils disent est vrai, on peut dire qu'il est mort en vain ; car, de l'aveu-même de leurs maîtres de morale, la corruption est plus grande aujourd'hui quelle ne l'étoit avant la venue de leur Christ.

Il est certain du moins que les idolâtres ne connoissoient pas la moitié des vices, qui se font remarquer parmi ceux qui professent la religion du Messie.

Une méchanceté naturelle s'est répandue au milieu du Christianisme. Le mensonge, la médifance, la calomnie, le vol, l'homicide, le meurtre, la noirceur, le poison, la vengeance, la trahison, la perfidie, &c. &c. sont les vices communs des sectateurs de l'Évangile. Les Turcs, les Indiens, les Japonois, ne sont pas faits comme cela. Il régné chez ces peuples une candeur naturelle dont on ne trouve aucuns vestiges chez les Chrétiens.

Pour